

Prédication Boulogne du 9 février 2020 sel et lumière Pasteure laurence Berlot

Esaïe 60/ 19-20
Matthieu 5/ 13-16
2 Cor 4/ 3-6

Voici un texte que nous connaissons par cœur ! Est-ce qu'on peut encore en découvrir quelque chose ? Est-ce qu'on peut aussi limiter l'effet moralisateur de l'expression « bonnes actions » ?

Voici les questions que je me suis posée en méditant ce passage pour aujourd'hui.

L'image du sel et celle de la lumière prises par l'évangile de Matthieu ne sont pas uniques dans la Bible, elles existent déjà dans l'ancien testament.

Le sel, les Israélites le connaissent bien car la mer morte s'appelait la « mer salée ». L'extraction et la vente du sel se faisaient avant Jésus-Christ. Nous en avons un témoignage dans le livre des Maccabées. Il servait à l'alimentation, et à la conservation des aliments. On trouve aussi la trace d'une coutume chez Ezéchiel, c'est de frotter de sel les nouveau-nés, était-ce pour les protéger des démons ? Une « *alliance de sel* » est signe de durée et d'inviolabilité. On l'utilise pour parler de l'alliance avec Dieu. On saupoudrait de sel les sacrifices : (Lv 2/17)« *tu n'omettras jamais le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande* ».

Dans le nouveau testament il est employé comme image dans l'évangile de Marc : « *C'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel perd son goût, avec quoi le lui rendrez vous ? Ayez du sel en vous-même et soyez en paix avec les autres.* »

Les évangiles sont les premiers à proposer l'image du sel comme une métaphore, une comparaison. Marc ne garde que l'image du sel et n'utilise pas l'image de la lumière.

Par contre, Luc utilise l'image du sel et de la lumière, mais séparément. Luc parle par exemple de la lampe du corps.

L'évangile de Jean, lui, n'utilise pas l'image du sel, mais abondamment celle de la lumière. Jésus va dire lui-même : « *Je suis la lumière du monde* ».

Matthieu est donc le seul à juxtaposer les deux images, celle du sel et de la lumière. Par contre, la lumière est une image prise très souvent dans l'ancien testament notamment pour parler de la lumière de Dieu. Quand on lit des passages sur le serviteur choisi par Dieu, il y a un écho évident avec la venue de Jésus-Christ : « *Je t'ai appelé à être l'alliance du peuple, la lumière des nations* » Es42/ 6. C'est redit un peu plus loin en ajoutant : « *afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre* »

Quand Jésus nous dit : *vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde*, en fait, il nous demande de prendre son relai. Lui-même a été le sel de la terre et il a dit de lui-même « *je suis la lumière du monde* ».

Mais alors il est difficile pour nous de prendre le relai ! Qui sommes-nous pour avoir la prétention de briller comme Jésus-Christ ? De donner le goût qu'il donnait à ceux qui l'écoutaient ! D'éclairer d'une lumière qui a transformé le monde !

Comment le prendre au sérieux sans que notre orgueil nous monte à la tête ?

Pourtant, il ne faut pas oublier quelque chose. Jésus, qui était lumière du monde, a été mis en défaut ; on lui a dit « *pour qui te prends-tu ?* ». Et on l'a crucifié.

Etre sel de la terre et lumière du monde demande du courage, de la volonté, de la persévérance. C'est cela, suivre le Christ, et lui être fidèle, qui que nous soyons. Jésus ne s'adresse pas aux responsables religieux mais aux foules et aux disciples, et donc à nous aujourd'hui, quelle que soit notre vie.

Comment ces images fonctionnent-elles ?

Le sel est mélangé et disparaît aux regards. Nous sommes mélangés aux autres et rien ne distingue les baptisés que nous sommes et ceux que nous rencontrons, qui sont peut-être baptisés, ou non.

Ces deux images sont destinées au monde entier. Il n'y a aucune restriction. Au monde est donné du sel et de la lumière.

Dans un passage de Paul, il dit que la discussion avec les non-croyants doit être menée avec finesse : « *Saisissez l'occasion, que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut.* » (Co4/ 5-6).

Comme le sel, Jésus nous demande donc de nous mélanger aux autres. J'y pensais l'autre jour lorsque je marchais dans la rue ou que j'étais un peu serrée dans le métro.

Quand j'ai voulu adresser la parole à quelqu'un, la personne avait toujours un écouteur dans les oreilles, et il a fallu que je m'y reprenne à deux fois. Heureusement que Jésus n'est pas venu à notre époque ! Il aurait eu du mal à rencontrer les gens. Nous sommes tous dans nos bulles, surtout en région parisienne. En province la vie est plus humaine, entre autre parce que les transports sont moins stressants.

Ne pas avoir peur de se mélanger - et quand je dis cela aujourd'hui, je suis consciente que c'est peut-être un privilège d'avoir la liberté de le faire avec la propagation du coronavirus, où tout le monde va avoir peur de tout le monde.

C'est au cœur des relations humaines qu'on est appelé à servir Dieu et notre prochain avec l'aide du Christ. Jésus dit bien « *vous êtes le sel de la terre* » et non pas, « *vous avez du sel et vous pouvez le distribuer* ».

C'est dans notre manière d'être que cela se joue. Mais nous n'avons pas à chercher en nous-même des capacités extraordinaires. C'est en s'appuyant sur la manière d'être de Jésus qu'on pourra le suivre. Nous n'avons rien à inventer, car nous sommes à son service et au service des uns et des autres.

Être dans l'accueil de l'autre, apprendre à ne pas exprimer notre jugement, permettre à quelqu'un de s'ouvrir à quelque chose qu'il ne connaît pas, le tirer vers le haut. Quand je pense au sel, je pense aussi à l'humour. Ceux qui reçoivent ce don peuvent alléger bien des poids et rendre la vie plus légère.

Passer du temps avec quelqu'un, c'est montrer à la personne que son existence est importante pour nous, et nous nous savons qu'il est précieux pour Dieu. C'est une manière de témoigner. Ainsi nous sommes mélangés dans le monde, et nous apportons notre sel, selon nos capacités.

Mais cela ne suffit pas. Nous avons aussi à assumer que nous sommes la lumière du monde.

Cette lumière je la relie au geste de salut définitif que Dieu fait pour le monde entier, après la mort de Jésus.

La lumière de la résurrection est venue pour éclairer les ténèbres de la mort. Cette lumière est venue apporter une brèche dans la certitude que la mort est la fin de tout. Jésus-Christ ressuscité vient apporter une lumière que nul ne peut éteindre. Lui qui est vivant, il continue à nous donner cette lumière.

« *Vous êtes la lumière du monde* »

Nous avons à rendre visible quelque chose de l'amour de Dieu. En tant que protestant, autant être le sel discret qui se dissout et diffuse un bon goût, cela nous convient. Autant se rendre visible, cela nous gêne davantage. Et ce qui nous gêne c'est l'idée de faire des bonnes actions : « *Que votre lumière brille aux yeux des humains, pour qu'en voyant vos bonnes actions, ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux* ».

J'ai recherché alors si on retrouve cette expression dans l'évangile, et je ne l'ai trouvé qu'une seule fois, dans l'histoire de la femme qui casse son vase de parfum pour le verser sur la tête ou les pieds de Jésus. Quand les disciples protestent en disant qu'on aurait pu vendre le parfum et donner l'argent aux pauvres, Jésus répond : *laissez-la, c'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir envers moi* ».

La bonne œuvre ne concerne pas le service aux pauvres dans ce récit, mais l'adoration à Jésus qui va bientôt mourir.

Il y a donc une question de précédence. Les bonnes actions ne sont pas à proscrire, loin de là, mais elles sont à soumettre au Christ. L'intention n'est pas de se glorifier soi-même en faisant du bien aux autres, mais de rechercher la glorification du Père. L'intention n'est pas de faire de la bonne œuvre un devoir, mais de faire en sorte qu'elle arrive comme un fruit mûr dans notre foi, comme quelque chose d'évident.

Il ne s'agit pas de boudier les bonnes actions qui témoignent de notre amour de Dieu, mais il s'agit de ne pas en faire une obligation morale.

Car la lumière que nous avons à refléter n'est pas la nôtre. Nous sommes comme des lunes qui reflètent la lumière du soleil. Nous sommes des baptisés à qui Jésus dit : « *vous êtes la lumière du monde* », mais c'est de lui que la lumière vient.

La lumière est comparée à une bonne œuvre qui fait reculer les ténèbres. Les ténèbres dans lesquelles les forces du mal cherchent à nous enfermer. Les forces du mal cherchent à diviser, à décourager, elles font mal.

Alors Jésus nous demande de faire du bien. Et ce bien est visible, mais pas triomphant. Quand quelqu'un vit un chemin de pardon, parfois sur de nombreuses années, alors c'est une victoire sur les ténèbres de la division. Et tous pourront s'en réjouir.

Ce qui nous paraît impossible à vivre peut nous être donné par cet Esprit qui a réalisé l'impensable, l'impensable de la résurrection. La force de vie qui ressuscite Jésus est là pour re-susciter notre vie jamais vraiment libre.

Oui, la lumière du Christ nous attire et nous fait vivre, à nous de la partager et d'être des lumières pour le monde !

Amen